

Le capitalisme sans patrie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **2 (1910)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le capitalisme sans patrie

Beaucoup d'ouvriers croient encore aux phrases patriotiques, débitées à profusion à côté des verres de champagne écumeux, chaque fois que se célèbre dans le pays une fête dite nationale. Aussi les questions de nationalité ont divisé pendant maintes années la classe ouvrière suisse et ont constitué un sérieux obstacle des syndicats professionnels. Pendant longtemps les éléments de nationalité suisse se refusèrent à entrer dans les organisations économiques créées par l'initiative de travailleurs étrangers, estimant qu'elles étaient antipatriotiques et contraires à leurs intérêts. Il est évident que ce préjugé fut largement exploité par les patrons pour maintenir les prolétaires dans un état d'assujettissement complet. Il fallut attendre la transformation des conditions de production pour faire comprendre à la classe ouvrière que l'idée de patrie n'était qu'une duperie pour ceux qui ne possèdent rien, absolument rien d'autre qu'un poing et des enfants affamés à la maison.

En fait, en parlant de patrie et de nation, on entend par là pas autre chose que propriété privée et argent. C'est en somme comme le financier anglais qui, en lâchant le mot de « christ », veut dire « coton ».

La presse ouvrière a souvent mis à nu l'amour pour la patrie et le dévouement pour la nation de la classe bourgeoise quand il s'agit de renchérissement de la vie, de grève, de boycott, de liberté de la presse et d'association, d'impôts, etc., etc. Pour cette fois il est utile d'examiner, par quelques exemples, le « nationalisme » qui distingue et dont se sert comme manteau le capitalisme suisse.

Il y a peu de temps, on a pu lire dans un organe de défense des intérêts de la haute finance que la société par actions Globus, qui possède plusieurs grandes maisons de vente en Suisse, venait d'ouvrir une succursale à Mulhouse, en Alsace. Les maisons de vente, le plus facilement susceptibles à se réunir en compagnies par actions, sont un indice de la rapidité avec laquelle le procès de concentration s'opère dans le capital commercial. Une question se pose ainsi d'elle-même : Quand un groupe de financiers fixe ses maisons de vente en Suisse, en France et en Allemagne, de quelle nation les employés, les ouvriers de ces établissements sont-ils exploités ? De la Suisse, de la France ou de l'Allemagne ? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : Le capitalisme n'a pas de patrie, il est international.

Un autre exemple : Depuis plus de deux ans, la maison Jules Brann, à Zurich, associée à un consortium de spéculateurs allemands, s'est convertie en société en commandite. La direction

du consort um allemand a été remise à la firme Hecht, Pfeiffer & Comp., à Berlin, qui s'est développée en un cartel commercial dont les ramifications s'étendent à de nombreux pays. La maison Hecht, Pfeiffer & Comp. a contracté un arrangement avec la maison suisse, par lequel tous les achats en gros sont à effectuer par son intermédiaire et aurait à fournir tous les paiements pour les achats faits par la maison Brann. L'établissement Hecht & Pfeiffer est aussi entré en communauté d'intérêts avec la maison Emdens fils, à Hambourg, laquelle compte pas moins de 200 magasins de vente. La maison Hecht & Pfeiffer s'est chargée d'entreprendre aussi tous les achats de marchandises pour cette agglomération de magasins, et de même pour une entreprise commerciale de New-York, laquelle achète chaque année pour 75 millions de francs de marchandise allemande. Cette situation a mis ces maisons de vente sous la dépendance des Hecht & Pfeiffer. Il n'y a plus qu'un pas pour réunir toutes ces entreprises en une seule grande maison.

Un troisième exemple pas moins caractéristique, nous offre la fabrique Stünzi fils, industrie textile, à Horgen. A ce propos, un organe patronal nous a apporté cette note : « La perte sensible subie à Londres... a pu de nouveau être entièrement amortie pendant l'année de gestion ». La fabrique patriotique de Horgen soigne donc aussi à Londres de lucratives affaires.

Du même journal on put en outre apprendre que la société par actions Heine & Comp., à Arbon, avait subi l'an dernier un déficit de près de 3 millions de francs ; à ce déficit, la succursale de New-York participe pour fr. 970,000 sur la fabrication et pour 909,000 francs de perte sur le dépôt des marchandises. Le reste ne nous inquiète que très peu. On constate donc que les valeurs capitalisées des Heine sont aussi suisses qu'américaines.

A Tanger, M. Fischer fit une conférence pour exposer que le Maroc serait un domaine important pour le commerce d'exportation suisse, à condition, sans doute, que notre bourgeoisie commerciale fût inspirée du dévouement nécessaire pour la « sainte mère patrie l'argent ».

On pourrait tenir ici une chronique permanente, si l'on voulait signaler toutes les créations capitalistes internationales qui se forment jour pour jour dans le monde entier, n'importe que ce soient des entreprises industrielles ou commerciales. Cependant, les indications qui suivent sont significatives sur cette thèse : Le capital anglais engagé à l'étranger, c'est-à-dire en dehors des limites de la patrie, est estimé à 60,000 millions de francs. Le capital français placé en dehors des frontières de France est taxé à pas moins de 38,000 millions de francs. Le capital allemand que les

patriotards du pays du Kaiser ont expatrié est évalué à environ 15,000 millions de francs.

Dans tous les pays sous la dépendance des grands matadores, il est constaté que le capital engagé à l'étranger est généralement supérieur à celui établi dans le pays même. C'est de la sorte que se présente à nous sous sa vraie lumière la « fidélité de la patrie » du capitalisme. Et ce dernier, en émigrant, n'est jamais saisi du mal du pays. Bien au contraire.



Notes statistiques.

La production mondiale du pétrole. — Dans son numéro du 12 novembre, l'*Economist* de Londres publie quelques considérations sur le marché du pétrole. Nous en extrayons la statistique suivante sur la production de pétrole dans les principaux Etats producteurs du monde depuis 1895.

	1885	1895	1905	1906	1907	1908	1909
Etats-Unis . . .	3073	7437	18941	16869	22150	23943	25975
Russie . . .	1904	7056	7554	8169	8633	8292	8037
Galicie . . .	65	202	802	760	1176	1754	2053
Roumanie . . .	27	80	615	887	1129	1148	1296
Indes holl. . .	—	133	1158	1169	1179	1143	?
Indes Britann. —	—	49	542	560	579	673	?
Mexique . . .	—	—	—	—	133	313	469
Japon . . .	4	22	176	175	268	276	264
Allemagne . .	4	17	79	81	106	142	143
Canada . . .	—	—	87	78	108	70	59

* * *

La récolte du café depuis 1905. — Les grands importateurs de café ont de la peine à s'entendre sur l'importance de la prochaine récolte de café. Les appréciations varient entre 11 millions et 15 1/2 millions de sacs. Adoptant un chiffre intermédiaire, on arriverait en tout cas à une production sensiblement inférieure à celle des cinq années écoulées dont le rendement a été évalué comme suit :

1er juil. au 30 juin	Récolte mondiale	Prix du Santos bonne moyenne à Hambourg
1905/06	14,28 millions de sacs	38 Mark
1906/07	23,92 »	35 »
1907/08	14,60 »	32 »
1908/09	16,74 »	32 »
1909/10	18,89 »	34 »

Au 1^{er} juillet dernier, les stocks en réserve étaient évalués à 13,7 millions de sacs, contre 12,8 au 1^{er} juillet 1909 et 14,1 au 1^{er} juillet 1908.

* * *

Production d'or au Transvaal. — A fin octobre, la production d'or s'élevait au Transvaal, pour l'année courante, à une valeur de 26,550,583 lstr., contre 25,8 millions pendant les 10 premiers mois de 1909.

Les mines d'or occupaient, à fin octobre, 180,103 mineurs indigènes.

Les secours de chômage en Allemagne.

Dans un livre récemment paru à Berlin, et intitulé *Colonisation Sociale*, le député conservateur de Kaphengst, président de la Ligue brandebourgeoise contre le vagabondage, affirme que le chômage en Allemagne coûte plus d'un milliard à la nation, et il préconise l'embauchage

des chômeurs pour la mise en valeur des terrains marécageux du pays.

Les colonies de travail établies un peu partout en Allemagne ne peuvent assister, dit-il, qu'un très petit nombre des chômeurs, car le chiffre de ces chômeurs est énorme après des dépressions économiques telles que celle de 1908/09, qui priva de pain des centaines de milliers de travailleurs. Il y a ensuite le chômage presque régulier, dont souffre, à telle ou telle période de l'année, chaque corps de métier, et qui peut priver d'ouvrage jusqu'à 70 % des ouvriers d'un corps de métier.

Le coût des secours aux chômeurs qu'ont, en conséquence, à supporter les municipalités, est énorme. A Svou-nich, dans l'hiver de 1907, les travaux publics d'aide aux sans-travail, coûtèrent plus de 5 millions 1/2 de francs. A Dantzig, en janvier 1909, la municipalité eut à secourir 5000 chômeurs.

Les sommes dépensées par les syndicats ouvriers pour secourir leurs membres sans ouvrage s'élèvent de plus en plus. Le groupe des syndicats libres, qui dépensait, pour cet objet, en 1898, 80,000 francs seulement, a donné en 1907, une somme totale de plus de 8 millions de francs, sans compter les dépenses de chemin de fer faites pour les ouvriers cherchant du travail dans des centres éloignés de leur foyer, dépenses qui, l'an dernier, se sont élevées pour ce groupe à 1,086,425 francs.

En additionnant tous les secours donnés aux chômeurs par les autorités publiques, les syndicats et la charité privée, on arriverait à un total de plus d'un milliard de marks.

Les progrès de l'Industrie textile.

La Fédération internationale des Unions de filatures a récemment publié ses statistiques accoutumées, réalisées aux possibilités de production dans la préparation du coton, et ces statistiques nous apprennent que c'est l'Angleterre qui vient en première ligne quant au nombre de métiers employés, soit 53,729,982, plus 1,169,116 en construction, et les Etats-Unis avec 28,000,000; l'Allemagne vient ensuite avec 10,058,370 métiers et 442,220 en construction; puis la France, avec 7,033,187 broches en exploitation, 135,758 en construction. La Russie suit avec 8,200,000; l'Autriche et l'Italie avec, respectivement, 5 et 4 millions; la Suisse, le Japon, l'Espagne, la Belgique, de 2 à 1 million et demi, le Portugal, la Hollande, les Etats du Nord, de 4 à 600,000; l'Inde 6,052,231 en exploitation, 203,732 en construction. En tout, pour 1909, un chiffre de 130,795,927 et pour 1910 de 133,421,004 métiers fonctionnant dans le monde industriel, soit un accroissement, en un an, de 2,625,077.

* * *

D'une communication de M. Neymarck à la Société de statistique de Paris, il résulte que :

Au 31 décembre 1909, le montant total des valeurs inscrites à la cote officielle de la Bourse de Paris (actions et obligations), s'élevait à 137 milliards contre :

130 milliards	120 millions	au 31 décembre 1902
130 »	101 »	» 1904
132 »	451 »	» 1906
133 »	383 »	» 1908

La valeur nominale de ces titres se chiffrait par :

130 milliards	304 millions	au 31 décembre 1902
130 »	101 »	» 1904
133 »	142 »	» 1906
134 »	694 »	» 1908